

MAILLIET (EUGÈNE)

Angers 1855.

Après une douloureuse maladie, Mailliet est mort à Anzin, le 16 novembre 1909. Il fut accompagné à sa dernière demeure par un grand nombre d'industriels et d'ingénieurs du Nord et du Pas-de-Calais, qui avaient apprécié son savoir d'ingénieur et son honnêteté commerciale.

Nombreux aussi étaient les ouvriers de son ancien Établissement qui avaient voulu rendre hommage à la mémoire d'un patron estimé pour sa droiture et sa justice.

De superbes couronnes couvraient le corbillard ; on remarquait celle de la Société et celle offerte par le Groupe régional de Valenciennes.

Au cimetière, les discours suivants ont été prononcés :

DISCOURS DE M. PESLIN

CO-GÉRANT DE LA SOCIÉTÉ THOMAS, PESLIN ET C^{ie}.

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom du personnel, gérants, employés et ouvriers de notre Établissement, je viens adresser un suprême hommage à son fondateur et apporter à sa famille si cruellement éprouvée le témoignage des regrets unanimes qu'il laisse parmi nous.

Ce fut en 1874 que M. Mailliet créa les ateliers de construction qu'il dirigea avec tant de maîtrise pendant près de trente ans. Au cours de cette longue carrière, il se révéla l'ingénieur émérite que nous avons connu, et, grâce à sa haute intelligence servie par une rare énergie et une grande puissance de travail, il sut vaincre toutes les difficultés et mener à bien l'œuvre à laquelle il s'était passionnément attaché.

Il y a quelques années, il ressentit les premières atteintes de la cruelle maladie qui devait le terrasser. Il lutta avec une belle vaillance jusqu'en 1903, époque à laquelle il dut cesser son dur labeur.

Mais, à ce travailleur acharné, l'oisiveté aurait été trop pesante. Aussi, en même temps qu'il s'intéressait à d'autres affaires industrielles, accepta-t-il de remplir dans notre Société les fonctions de membre du Conseil de surveillance.

C'est pendant les six années que dura cette collaboration qu'il nous a été donné d'apprécier la belle vivacité d'esprit, la droiture et la loyauté qui caractérisaient cet homme d'élite.

Je suis certain de me faire ici l'interprète fidèle des sentiments de tout notre personnel, en adressant, du fond du cœur, un adieu ému à M. Eugène Mailliet.

DISCOURS DU PRÉSIDENT

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FABRIQUE DE TUBES DE SOLESMES

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom du Conseil d'administration de la fabrique de tubes de Solesmes, j'ai la pénible mission d'adresser un dernier adieu à celui qui fut pendant cinq ans notre collaborateur et surtout notre ami.

M. Mailliet apportait dans l'exercice de ses fonctions d'administrateur la scrupuleuse exactitude qui était une des qualités fondamentales de son caractère. Sa longue expérience des affaires et sa claire vision des choses nous ont rendu, en toutes circonstances, les plus signalés services.

Je ne vous dirai rien de son affabilité, que vous avez tous appréciée. Votre présence ici, en si grand nombre, est le meilleur témoignage qu'il pouvait lui être rendu.

C'était un homme dont on pourrait dire qu'il a passé en faisant le bien.

Puisse les regrets de tous ses amis adoucir la douleur de sa famille, en lui donnant l'assurance que sa mémoire restera encore longtemps vivace dans notre souvenir.

Adieu, cher monsieur Mailliet.

DISCOURS DE M. A. VILAIN (Châl. 1860).

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE VALENCIENNES.

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS CAMARADES,

C'est le cœur étreint douloureusement que je viens, au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers du Groupe de Valenciennes, adresser un dernier adieu à notre camarade et ami Eugène Mailliet.

Originaire de la Bretagne, Mailliet était entré, en 1835, à l'École d'An-

gers, où son intelligence, servie par son ardeur au travail, lui fit faire de bonnes études.

A sa sortie, il débuta à la Compagnie des Mines d'Anzin comme ajusteur : quelque temps après, il fut attaché au bureau des études comme dessinateur ; il eut, à cette époque, comme chef, son ancien d'Angers, M. Joseph Déprez, qui devint plus tard son collaborateur et son associé, et que son grand âge empêche d'accompagner son ami à sa dernière demeure.

En 1861, il quitta cette situation pour entrer, successivement, comme chef du bureau des études, dans deux des principaux établissements de notre région. Quelques années plus tard, il fonda pour la maison Poynaud et C^{ie}, une succursale à Montluçon qu'il dirigea jusqu'en 1870. A cette époque, il fut appelé, comme tous les Français, à défendre la patrie, et là, comme partout ailleurs, il fit son devoir, tout son devoir.

Après la guerre, il reprit son poste de chef de bureau des Études à Anzin. Mais, en 1874, avec le concours d'un groupe d'industriels du pays, composé en grande partie d'Anciens Élèves des Arts et Métiers, il fonda l'importante maison qui porte son nom, Mailliet et C^{ie}, et qu'il rendit prospère par son travail, son activité et son entente des affaires. Je puis dire que c'est de la maison Mailliet et C^{ie} que sont sorties depuis plus de trente ans les puissantes machines d'extraction destinées aux Mines du Nord et du Pas-de-Calais.

Mais, hélas ! les forces humaines ont des limites, et Mailliet éprouva le besoin de se reposer ; il céda son établissement à MM. Thomas et Peslin qui continuent aujourd'hui les traditions qu'il a laissées.

Mailliet croyait se reposer, il n'avait pas compté qu'on n'arrête pas brusquement une vie active menée depuis quarante ans : il devait se dépenser encore ; aussi devint-il associé, administrateur dans diverses industries où ses conseils étaient toujours écoutés et suivis.

D'autres plus autorisés que moi pourront vous dire ce que fut l'ingénieur, le constructeur, je ne veux m'occuper que du Camarade.

Mailliet aimait beaucoup nos Écoles et se plaisait à rendre service aux jeunes Camarades qui débutaient, ou à aider de ses conseils et même d'une façon plus efficace ceux qu'il jugeait intelligents et actifs.

Combien de fois n'ai-je pas eu recours à lui pour soulager des infortunes ? Toujours il me donnait beaucoup plus que je n'espérais en me disant, avec un bon sourire : « Je puis me permettre d'être généreux, je n'ai pas d'enfants. »

Aujourd'hui, c'est la séparation complète, mais votre souvenir mon cher Mailliet restera longtemps vivace parmi ceux qui vous ont connu et apprécié, et nous donnerons à nos jeunes Camarades l'exemple de votre vie si bien remplie, qui fut toute de travail, d'abnégation et de probité.

Au nom des Anciens Élèves des Arts et Métiers du Groupe de Valenciennes, mon cher Mailliet, je vous dis adieu.

LA COMMISSION RÉGIONALE.
